L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
Journal quotidien, une année d'avance.....$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance.....$5
L'abonné ne pourra cesser son souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subsequente. Aucun avis ne pourra être inseré pour moins d'une piastre, pour chaque fois.
LES ANNONCES qui ne devront paraitre que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le present donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat

POUR LA BALIZE.—Et toutes les habitations intermédiaires.—Le steamboat MUSIC, capt. T. Martin, reprendra ses voyages réguliers, partant de la Nouvelle Orléans tous les dimanches à 10 heures précises du matin, dès son retour en ville tous les mercredis soir. Les passagers sont priés d'être conduits à l'heure du départ. Pour fret ou passage, s'adresser à A. LARose & Co. 2 oct

PAQUEBOT REGULIER partant le dimanche matin pour VICKSBURG ET NATCHEZ. Le vapeur MAGNOLIA, capitaine Harris, commandant, partira comme ci-dessus TOUS LES DIMANCHES, à 10 heures précises et débarquera les passagers sur tous les points de la cote. Les familles qui désirent voyager dans la cale basse, peuvent compter sur toute l'attention du capitaine Thomason. THEOD. SHUTE, agent
21 sept 41, Canal

Paquebot du Bayou Sara.—La BELLE EGREGLE, capitaine J. M. Scott, ayant été entièrement réparée et arrangée dans un genre spendide, continuera ses voyages toutes dimanches et mardis, jusqu'au nouvel avis. Elle partira comme de coutume de Bayou Sarah tous les mardis et vendredis.
Pour fret ou cabinet, s'adresser à bord ou à P. A. CHAMPOMIER, Agent.
14 sept 46 Pl. Vieille Levee, proche Canal.

Vapeur BLANDY, capitaine B. Gunnard, en place de la BELLE EGREGLE.
POUR LAKE SUCHE, Pointe aux Pins, Baton Rouge, Bayou Sara et toutes les parts intermediates.—Le vapeur ST. LANDRY, capitaine Gunnard, partira de la Nouvelle-Orléans tous les Dimanches et jeudis à dix heures A. M. et reprendra son lieu de Bayou Sara tous les mardis et vendredis à 11 heures A. M. Le prix du passage est de 8 piastres.
Le capitaine J. M. Scott, par ses soins d'un ancien patronage, et ST. LANDRY, jusqu'à ce que son bateau soit achevé après des réparations de qui durera à peu près quatre semaines.
P.S.—Le ST. LANDRY a fait d'excellents arrangements pour le transport des passagers et du fret dans le Bayou Lafourche, pendant les vacances.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, vis à vis le Canal, ou au soussigné, Vieille Levee, près le Canal.
J. F. PERCIER & Co. Agents.
21 sept

Pour Vicksburg, Hardsonville et Covington.
PAQUEBOT REGULIER.
Le vapeur neuf SALTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et Covington, vendredi 22 courant, partant de la Place Pontchartrain, tous les lundis, à dix heures précises après l'arrivée des chars de onze heures et cinq du A. M. et partant de Covington tous les samedis, en quelle le dimanche, à six heures et demie A. M., et arrivant à la Nouvelle, pour prendre les chars de onze heures.
J. F. PERCIER & Co. Agents.
21 sept

BUREAU DU REMORQUEUR ENTREPRISE, No 62, Vieille Levee, près l'encognure de Chartres.
On charge à ce bureau de faire remorquer des bateaux allant prendre un chargement au haut ou au bas de la côte, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de fret à faire prendre sont de plus magasins d'emprunt où de chaloupes sont toujours prêtes à recevoir les marchandises qui seront chargées de faire transporter le long des navires outre qu'on aura à charger ou débarquer. Ils gagneront considérablement en frais de transport et des dommages et intérêts. Les marchandises assurées à un taux excessif sont sauvées.
ROBERT MURRAY
21 sept No 62, Vieille Levee

POUR NEW-YORK.—Ligne de paquets de la Louisiane à New-York.—Le navire fin et neuf ROSCIUS, complète en ce moment son chargement et sera très incessamment en Fleur, fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché des Négriers, ou à
JAMES E. WOODRUFF, 60 Canal
6 sept encognure Magasins et Lafayette.

POUR LA HAVANE.—Le beau brick PAUL SOULE, double et chevillé en cuivre, capitaine Delande, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour balance du fret ou passage, ayant de bons arrangements, s'adresser à
TROISGROS & LAMPRE,
25 sept 26 Vieille Levee

POUR LE HAVRE.—Le navire VIOLA capitaine Dinneen, partira sous peu, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée. Pour fret ou balance du coton, ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE
1 oct 93, Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin ONECO, capit. Drew, a la moitié de son chargement d'avec bord et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE,
21 sept 93 Commune

☞ Le navire GENEVA, capitaine Goodhue, de New-York, est actuellement en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires soussignés tiennent recevoir leurs marchandises à la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
3 oct JAMES E. WOODRUFF, 60 Camp

☞ Les consignataires des marchandises suivantes, adresse à ordre, sont priés de prendre de suite leurs effets qui viennent de leur destination, en face du marché aux légumes—4 Sterne, 5 balles et 5 cassées, C. S. Lamar, 1 Sterne, 1 balle de drille, 50 lacs coton, 20 lacs, 2 cuir, L. 4 caisses, A. H. Clause, C. C. 1 caisse, C. C. 4 caisses.
3 oct JAMES E. WOODRUFF, 60 Camp

A LOUER—A partir du 1er novembre prochain—Les trois magasins No 9 et 96 et 97, situés rue du Magasin, entre les rues Gravier et Poydras, appartenant à MM. M. S. & C. S. Coffin, ayant deux salles à fumer les viandes (salons-fumoir), commodes et spacieuses, un grand de cour, cours, etc.
Aussi—Une maison en briques et à deux étages, située rue Julie, entre les rues Baronne et Philippa.
Aussi—Le rez de chaussée de la maison No. 130, rue Royale, entre les rues St Louis et Toulouse, s'adresser à
EDW. SHIFF.
1 oct 58, Canal.

ON DESIRE LOUER au premier octobre prochain un bon magasin pour une famille peu nombreuse, le quartier de la rue Canal paraît préférable. S'adresser à B. VALLS, rue de la Commune No. 26.

HOTEL ST. LOUIS.
Les soussignés informent respectueusement leurs amis et le public qu'ils viennent cet établissement pour la réception des pensionnaires, le 15 d'octobre. Ils donnent l'assurance qu'ils n'épargneront ni peines, ni dépenses pour offrir au public beaucoup de confortables. Durant l'été il a été fait à la maison des réparations importantes; elle a été peinte de nouveau; les vastes chambres sont très agréables et telles qu'on en rencontre rarement dans les hôtels.
On prendra des arrangemens libéraux à l'année avec les familles ou les pensionnaires seuls.
L. HAWLEY & Co.
29 sept -90 propriétaires

A VENDRE OU A LOUER.
Pour plusieurs années, l'N JOLI BIEN DE CAMPAGNE situé sur le Bayou St. Jean, d'une contenance de trente deux arpens de superficie. La terre est élevée, bien egoutée et presque entièrement entourée. Les établissemens consistant en une maison de maitre, cases à nègres, écuries, remises &c. sont en parfait état.
Pour soumissions, s'adresser sur les lieux ou au bureau de M. Jules Mousy, 42, rue Royale, à Albin Michel.
20 sept—17

A LOUER A BAIL, pour plusieurs années, un lot de terre bien entouré et remblayé, situé rue Philippa entre les rues Julie et Girod, ayant environ 100 pieds de face sur une profondeur de cent soixante pieds.
Aussi—A vendre ou à louer à bail pour plusieurs années, un morceau de terre situé à environ deux milles de la ville, d'étendue de douze à quinze arpens de superficie, très convenable pour une petite ferme ou un jardin potager. Le morceau de terre est situé près du pont de la mine, entre une part faisant face au chemin à coquilles; la terre est élevée et fertile.
A LOUER pour le 1er novembre prochain, deux magasins situés vis-à-vis le théatre d'Orleans, qui conviennent très-bien pour marchands en détail ou à demi-gros. Ces maisons seront louées ensemble ou séparément. S'adresser à
J. F. PERIN.
11 sept—1m Encognure Conti et Rue de la Bourse au 1er.

A LOUER.
DEUX Maisons en briques à trois etages, dans la rue Dauphine, entre Bienville et Conti, chacune ayant des commodités convenables pour une famille nombreuse et respectable. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain, quand ces maisons seront peintes, blanchies et mises en bon ordre.
Egalement—Une Maison basse sur le chemin du Bayou, tout près de la rue des Remparts; et une autre dans la rue du Marché, près de la rue Bourgogne. Pour plus amples renseignements, s'adresser au No. 26, rue Toulouse.
14 sept—4js

CHAS. A. BARRIÈRE,
MAGASIN DE MARCHANDISES
Françaises, Anglaises et Américaines,
No. 20, rue Chartres,
NOUVELLE ORLEANS.
Importeur direct de marchandises françaises.
25 sept—

LINNEYS ET JEANS.
LES soussignés ont l'agence des meilleurs Linneys et Jeans qui viennent sur ce marché, et seront satisfaits d'être les fournisseurs des habitans et autres, auxquels ils offrent la quantité demandée, aux termes les plus modérés.
PORTER & BOYD,
7 juil 70 rue Gravier

EN déchargement du navire Arthemise, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné.
16 barriques vieux vin Montferrand.
18 demi-barriques vin blanc Sauterne.
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

TRUFFES, Sardines et Cepes à l'huile, en magasin et à vendre en gros à la cargaison des acheteurs, par
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

VIN CHAMPAGNE.—60 paniers champagne, marque du comte de Mordant et Eclair, à vendre par
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

CIGARES.—2,000 Regalias Ugues,
10,000 do Figaro,
14,000 do El Sol,
7,000 do Evidencia,
5,000 Duques, Imperiales, Palma,
18,000 Cancros Figaro,
4 barils picadura.
11 balles tabac Violeta de Abajo.
En débarquement du brick F. Soule et à vendre par
18 août B. VALLS, 26 Commune

REÇU par le navire Rubicon, du Havre:
1000 damejeannes, 5 1/2 gallons,
25 caques thiépes en permanence.
21 sept 1 B. LANATA.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1846.

AUX ABONNÉS DE *L'ABEILLE.*

Pour la commodité de ceux de nos abonnés qui habitent la seconde municipalité, nous venons d'ouvrir un second bureau, No. 13, rue du Camp, auprès de la Banque de Cité. On y recevra, jusqu'à huit heures du soir, tous les avis qui devront être insérés dans le journal.

Notre imprimerie et notre bureau principal n'en restent pas moins No. 81, rue de Chartres. Tout en cherchant à être agréables à nos amis d'outre-Canal, nous n'en restons pas moins fidèles à la première municipalité.

MEXIQUE.

Les renseignemens que nous recevons sur la situation intérieure de ce pays nous arrivent si incomplets et si irréguliers qu'il nous est impossible de nous former une idée à peu près satisfaisante de ce qui s'y passe. Les grands mouvemens révolutionnaires seuls sont perceptibles pour nous; encore ne le sont-ils qu'après leur accomplissement et par leur résultat le plus saillant. Quant à l'esprit réel de la population, ou du moins des classes principales de cette population, il est rare que nous en sachions quelque chose, même lorsque nous sommes en paix et que les relations sont faciles. Nous en savons bien moins encore aujourd'hui qu'elles sont presque complètement suspendues par la guerre. Il faut presque toujours que nous nous contentions des misérables bribes que veulent bien nous transmettre les journaux de la Havane, et parlons aussi ceux du Nord qui peuvent obtenir des correspondances particulières.

Les nouvelles les plus fraîches de Mexico sont des premiers jours de septembre; elles remontent déjà loin, comme on le voit; mais on se plaindrait peu de leur ancienneté si au moins elles avaient quelque certitude; mais loin de là, elles abondent en non sens, en absurdités, en contradictions au milieu desquelles il est parfaitement impossible de saisir la vérité. Il faut se résoudre à les enregistrer toutes autant que possible jusqu'au jour où les événemens viendront nous révéler ce qu'elles avaient de fondé. Parmi celles qui se sont offertes hier, nous avons remarqué le sommaire que le *Sun* de New-York donne des correspondances qui lui sont venues de Vera-Cruz, et qui portent la date du 1er. septembre. Voici ce résumé:

"Santa-Anna est toujours à son hacienda de Encerro, se préparant, dit-on, à conduire en personne l'armée mexicaine contre le général Taylor. Il attend de pouvoir en pour ce sujet un ordre du département de la guerre que dirige aujourd'hui le général Almonte. Santa-Anna semble espérer une intervention Européenne qui le mette à même de "faire refluer le flot de la guerre jusque sur les bords de la Sabine," et l'on répète à Vera-Cruz la vieille histoire de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre se mêlant à tout traité avec les Etats-Unis.

"Le général Almonte est le candidat favori pour la Présidence, et l'on ne doute pas de son élection en décembre prochain. Santa-Anna se mettra à la tête de l'armée, mais il refusera la présidence; et à la fin de la guerre, s'il n'y succombe point, il se propose de suivre le glorieux exemple de Washington.

"On se prépare pour l'élection des membres du Congrès en vertu de la constitution de 1824. L'église, l'armée et le barreau reçoivent l'ordre de se tenir en dehors des élections. Le clergé est fort mécontent de la restauration de Sta.-Anna et de sa politique, et l'on attend à une rupture ouverte entre l'église d'un côté, le peuple et l'armée de l'autre.

"L'Angleterre a envoyé son adhésion au rétablissement de Santa-Anna.

"L'armée américaine devient populaire, à mesure que le récit de sa conduite modérée et libérale se répand parmi les masses, et l'on assure que le mot d'ordre des Mexicains dans toutes les provinces du Nord est: "Annexion aux Etats Unis." L'intervention Européenne que Santa-Anna favorise, pourra singulièrement contribuer à propager ces sentimens dans la plus grande partie du Mexique."

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir toutes les invraisemblances que renferment les lignes qui précèdent. Comment croire tout d'abord que Santa-Anna consente à sacrifier les bénéfices de sa restauration à son ami Almonte! Napoléon aurait-il abdiqué l'Empire pour en revêtir Berthier ou Duroc! A moins toutefois qu'Almonte ne consente à être un instrument docile dans la main du dictateur militaire. Santa-Anna joue encore à l'heure qu'il est la comédie qu'il a jouée toute sa vie: il fait de grandes phrases, proclame de beaux sentimens, professe un dévouement sans bornes à sa patrie, n'a d'autre désir que de verser son sang pour elle; mais tout cela aboutira à quelque petit "dix-huit brumaire" qui replacera le Napoléon mexicain sur le trône dictatorial. Les correspondances du *Sun* auraient dû se contenter d'annoncer qu'Almonte sera président *par intérim*, durant l'absence de Santa-Anna, généralissime de toutes les forces mexicaines.

Quant à l'intervention européenne, personne n'y croit plus ici, et ce ne sont pas les *commérages* courant dans Vera-Cruz qui pourront lui rendre une apparence de probabilité. Si quelques pauvres Mexicains y croient encore, ils ne tarderont pas à être désabusés. Ni l'Angleterre, ni la France, ni l'Espagne n'ont envie, on le sait, de se compromettre avec les Etats-Unis; elles n'auraient rien à y gagner.

La sympathie que montrent, dit-on, les provinces du nord du Mexique pour les Américains, n'aurait rien de bien surprenant; et ce n'est pas la première fois qu'on en a parlé; mais il ne faut pas s'abuser sur a force qu'elle peut avoir. La conduite pleine de modération de notre armée envers les populations riveraines du Rio Grande a fait tomber bien des préjugés; beaucoup de Mexicains ont compris que nous ne venions en aucune façon ravager leur pays et détruire leur culte; mais si leur antipathie a cessé, on ne peut pas se flatter encore que les Etats-Unis aient conquis leur affection. Les provinces du nord se laisseront peut-être prendre sans resistance, mais on peut douter qu'elles se jettent d'elles-mêmes dans nos bras. En acceptant notre alliance, ce sera à leurs yeux de deux maux choisir le moindre.

WASHINGTON.—On lit dans la correspondance du *Courrier* de Charleston sous la date du 28 septembre:

"Le cabinet a tenu plusieurs conseils au sujet de la guerre du Mexique; et il s'est décidé à la poursuivre avec énergie, avec vigueur et d'une façon qui ne plaira guères aux Mexicains. Le Congrès constituant qui sera chargé de reprendre aux ouvertures de paix des Etats-Unis, sera suivant toutes les probabilités peu disposé à sacrifier une large portion du territoire national; et l'on ne compte pas du tout le voir prononcer pour la paix. On avait naguère quelque espérance dans l'intervention active de Santa-Anna en faveur de la paix; mais ni sa position actuelle dans le gouvernement, ni le ton des documens officiels émanés du gouvernement, ne justifient une semblable espérance. On croit maintenant qu'il nous faudra reculer, ou que nous devons nous mettre vigoureusement à l'œuvre et *aller prendre possession de Mexico.*

"C'est à ce dernier parti que s'est arrêtée l'administration. Tous les ports sur le golfe et sur le Pacifique vont être rigoureusement bloqués: on s'assurera de toutes les villes du littoral qui seront susceptibles d'être prises; on envahira le pays par tous les points, et non garnisons occuperont tous les forts dont on pourra s'emparer dans l'intérieur. Le général Taylor pourra se marcher de Saltillo sur San Luis de Potosi, où il sera renforcé et approvisionné par un corps expédié de Tampico; et alors à la tête d'une armée forte de vingt mille hommes il s'avancera vers la capitale du Mexique. Tel est, m'assure-t-on, le plan de la campagne d'automne et d'hyver.

"Samedi, il a été décidé dans le cabinet que l'on s'emparerait immédiatement de Tampico, et des ordres ont déjà été expédiés à cet effet. Quelques navires à vapeur d'un léger tirant d'eau seront employés dans cette expédition. Tampico deviendra le principal point d'approvisionnement pour l'armée d'invasion. On ne laissera pas les Mexicains nous rançonner en nous faisant payer des prix exorbitans pour les denrées qu'ils nous fourniront. Un ordre du jour sera publié à ce sujet, et fixera un prix convenable pour les articles. Mais si la guerre se prolonge, il arrivera sans nul doute un moment où les Mexicains seront obligés de nous approvisionner pour rien.

"Nous voici donc tout à fait lancés en pleine guerre, et personne ne peut en prévoir l'issue. Que dira M. McKay, le président du comité des finances, lorsqu'à l'ouverture de la prochaine session, il ouvrira le budget! Assurément il abdiquera de désespoir. Il a déclaré à la dernière session qu'il ne voulait plus voter de nouveaux fonds pour la guerre. Il espérait que la guerre se terminerait avant la nouvelle réunion du Congrès; et il ajoutait que si elle devait se prolonger au-delà, il faudrait avoir recours aux taxes directes."

TEXAS.

La goélette *Fairy* nous a apporté nos journaux de Galveston jusqu'au 30 septembre. Les nouvelles qu'ils contiennent de l'armée, ne sont pas aussi récentes que les nôtres; mais elles renferment cependant quelques paragraphes qui ne manquent pas d'intérêt.

La situation des affaires à Matamores n'était pas des plus encourageantes. Les Mexicains des environs convaincus que l'armée du général Taylor ne manquerait pas d'être battue, devenaient fanfarons et insolents. La nouvelle d'une défaite de nos troupes les eut sans doute décidés à tenter un coup de main contre la ville; heureusement ils auront appris une victoire, et cet a les aura fait rentrer dans l'ordre. Du reste, le colonel Clarke fait sit observer la plus sévère discipline, et prendre toutes les mesures de sûreté nécessaires.

Deux espions ont été saisis par des soldats du général Paterson qui commandait à Camargo. Ils étaient munis de lettres d'adresses aux officiers Mexicains et de cartes et de plans de nos emplacements à Camargo et ailleurs. Ils ont été jugés, condamnés et exécutés.

Un grand nombre de Rancheros et autres Mexicains offrent qui les bateaux à la rive gauche du Rio Grande faisaient leurs dispositions pour passer sur l'autre rive.

Les routes ne sont pas sûres autour de Camargo. Dernièrement trois Texans ont été pillés de cette ville pour retourner chez eux. Ils ont été assaillis par une trentaine de Mexicains, contre lesquels ils se sont défendus comme des lions; ils ont mis en fuite leurs assaillants après en avoir tué sept et blessé plusieurs. Malheureusement l'un des Texians grièvement blessé a dû être abandonné au milieu des prairies.

☞ M. EMILE LA SERE, notre représentant au Congrès, est arrivé hier en ville.

POINT ENCORE DE GREAT-WESTERN.—Nous avons des nouvelles télégraphiques de New-York du 28 septembre dans la soirée, et le *Great-Western* n'avait pas encore été signalé. Pour peu que ce navire tarde encore quelques jours il se laissera devancer par le steamer régulier du 19, l'*Hibernia*.

MAINE.—Les derniers retours de cet Etat sont un peu plus favorables aux locofocos. Leur candidat pour gouverneur reste en minorité d'environ 4,500 voix, qui probablement même se réduiront à 4,000. Il n'y aura donc pas d'élection par le peuple. La composition du Sénat est encore douteuse, ainsi que celle de la Chambre; mais il est probable cependant que les locofocos réussiront à y obtenir un léger avantage qui assurera l'élection du gouverneur par la Législature. Ils l'emporteront du reste de bien peu de chose, eux qui, dans l'élection présidentielle de 1844, avaient donné plus de onze mille voix de majorité à M. Polk? Ils ont singulièrement baissé depuis deux ans, et tout annonce que le mouvement de décroissance continuera.

Chronique Locale.

☞ Le Conseil de la 2de municipalité ne s'est occupé d'aucune affaire dans sa séance d'hier soir. M. Reynolds a annoncé le décès de M. Thomas Boyle, alderman au conseil de la 3e municipalité, et a demandé l'ajournement. Sa motion a été adoptée.

MERRIS DE COUR.—John Malloy, avocat, a été condamné hier à vingt-quatre heures de prison par le recorder Genois, pour s'être servi, en présence de la Cour, de paroles inconvenantes.

PREMIERE MUNICIPALITE—*Police.*—Juan Freteg, prévenu d'avoir enlevé une somme de $126, d'une maison située à l'encoignure des rues Douane et Bourgogne, a été amené en présence du recorder Génois, et renvoyé en prison pour subir prochainement un nouvel interrogatoire.

William Durant a été arrêté sous l'inculpation d'avoir soustrait quelques outils d'un bateau à vapeur. Il comparaîtra ce matin devant le recorder.

Columbus R. Miller, qui a tué récemment, à la suite d'une querelle, un soldat de la compagnie du capitaine Jones, enrôlée parmi les Volontaires du Mississippi, a été livré hier entre les mains de ce dernier, pour être conduit et jugé à Vicksburg, où le crime a été commis.

TROISIEME MUNICIPALITE—William Nuckley, prévenu d'avoir assassiné le 19 du mois dernier le nommé Michel Miles, affaire dont nous avons donné le temps rapporté les détails, a comparu lundi devant le recorder Seymour. Celui-ci, après une rigoureuse investigation, a ordonné que l'accusé fut livré au shérif de la paroisse d'Orléans, pour être jugé comme meurtrier, à la Première Cour de District. Il va sans dire qu'aucun cautionnement n'a été reçu.

ENQUÊTE—Une enquête a été tenue hier sur le corps d'une négresse nommée Delphine, trouvée morte dans une maison de la rue Dauphine. Les médecins ont déclaré que la défunte avait succombé à une maladie produite par l'intempérance.

2de. MUNICIPALITE—Police.—Thomas C. Riley, accusé d'avoir extorqué une certaine somme d'argent en alléguant des mêts supposés, a été conduit hier devant le recorder Baldwin. Ce magistrat lui ayant demandé s'il se reconnaissait coupable, l'accusé a répondu qu'il n'avait rien à faire, parce qu'il était livré au moment où il a commis la mauvaise action qu'on lui reproche. Le recorder, satisfait de cet aveu, a renvoyé Riley pardevant la 1ère Cour de District, en fixant le chiffre du cautionnement à $500.

William Dutty, de L. L. Lafitte, a été renvoyé dans l'Etat en contravention à la loi, a été livré entre les mains du recorder Génois, qui avait décerné mandat, au prévenu de sortir de l'Etat dans un intervalle de soixante jours.

John Dutty, prévenu d'avoir soustrait au nommé John K. Kelly une montre d'or estimée $100, a été relaxé après une rigoureuse investigation, les preuves n'étant pas de nature à justifier le renvoi de l'accusé pardevant la 1ère Cour de District.

RENCONTRE—Deux Espagnols, dont on ignore le nom, s'étant rencontrés hier dans la rue St-Philippe, se sont pris immédiatement de querelle. Après avoir épuisé le vocabulaire des injures, l'un d'eux a tiré de sa poche un énorme poignard et en a frappé son adversaire au-dessous de l'épaule. La blessure qui n'a pas moins de neuf pouces de profondeur offre une certaine gravité. L'auteur de ce coup n'est pas encore arrêté, mais la police le traque.

BALTIMORE.—Le jeune Kelly qui a tué à coups de pieds la malheureuse Elizabeth Earles, a été enfin arrêté par la police de Baltimore et ne tardera point à passer en jugement.

RÉGIMENT DE CALIFORNIE.—Les trois navires à bord desquels s'était embarqué le Régiment de Californie, sont partis de New-York, le 26 dans la matinée, tous à fait à l'improviste. Leur brusque départ a eu pour but de prévenir une collision qui menaçait d'éclater entre le colonel et les autorités civiles. On sait que le premier avait refusé d'obtempérer à une sommation faite par le shérif, et les dernières avaient pris la résolution de mettre à exécution par force le mandat d'amener. Le colonel Stevenson prévenu à temps a fait mettre à la voile le plus promptement possible, et la précipitation avec laquelle qu'on a laissé à terre un certain nombre de soldats qui étaient allés en ville, ainsi que plusieurs officiers dont l'un entre autres avait été chargé de ramener les retardataires. Il avait à bord toutes ses provisions et ses habits; un autre y avait en outre sa femme et son enfant. Une pauvre femme qui était venu chercher du bois frais pour son enfant encore en bas âge, qu'elle avait laissé à bord avec son mari, est revenue au port au moment où les navires s'éloignaient, et l'on peut juger de son désespoir. Elle se promenait comme une folie sur la Batterie, en se tordant les bras et poussant des cris lamentables.

BILLETS DU TARIF—Le *Miner's Journal* de Pennsylvanie, dit que l'adoption du Tarif a diminué les chargements de charbon, fait réduire les salaires, et suspendu de nouvelles entreprises; il estime à vingt-cinq mille piastres par semaine la perte que subit la région du Shuylkill. Il annonce aussi que près d'un millier d'ouvriers de mineurs et d'artisans ont déjà quitté la région au charbon pour aller chercher de l'emploi ailleurs. Il y a cependant des journaux qui n'hésitent pas à dire au peuple que le Bill de 1846 favorisera le développement du travail même en Pennsylvanie.

NEW-YORK.—Il s'est ouvert dernièrement à New-York un magasin d'une splendeur toute inconnue jusqu'à ce jour, sous le nom de *Stewart-house*. Tout y vise à l'effet; et on s'y croirait dans un bazar plutôt que dans un magasin particulier. La foule s'y est portée sur le champ avec un empressement sans exemple. Le premier jour, la vente s'est élevée à $10,000, et le second à $15,000. Il y a eu de certaines heures pendant lesquelles elle atteignait de 1,500. Si cela continue longtemps ainsi, l'édifice entier ne tardera pas à être payé.

—Edwin Forrest, le tragédien, a achevé le cours de ses représentations qui ont été pour lui une série de triomphes.

—Léopold de Meyer était de retour dans cette ville aux dernières dates; et cédant aux sollicitations empressées d'une foule d'admirateurs de son talent, il allait donner un concert, malgré le désavantage de la saison. Il sera seconde par la signora Pico qui est toujours la favorite des dilettanti de New-York.

POINTE-A-PITRE.—Le huit septembre, un violent coup de vent est venu fondre dans les environs de la Pointe-à-Pitre, et y a fait de grands ravages. Les navires qui se trouvaient dans le port, ont heureusement peu souffert.

LE PRIX D'UN VOYAGE A CONSTANTINOPLE.—On lit dans une correspondance du 12 août:

"Le séjour de Mehemet-Ali à Constantinople touche à sa fin. S. A. part, assure-t-on, vendredi prochain, 14 courant. La sultane-mère, le grand-visir et Esmo-Sultane, tante du sultan, lui ont offert successivement, ces jours derniers, des banquets qui ont clos les fêtes offertes au vice-roi. Aujourd'hui, il se rend avec le sultan et tous les ministres à l'école de médecine de Galata-Serai, pour assister aux examens. Ce sera la première cérémonie où le vice-roi se sera trouvé avec le sultan entouré de ses ministres. Aussi cette solennité empruntera-t-elle un intérêt tout particulier à cette circonstance. Mehemet-Ali a offert des sommes considérables en cadeau au sultan, à la sultane-mère et aux officiers de la maison du sultan. Ce voyage ne lui coûtera pas moins de 40 millions de piastres (piastres turques, bien entendu).

ON DEMANDE UN MARI.—Il y a quelques jours une annonce dans la *Gazette* de Pittsburg, apprenait aux habitants de cette ville qu'une jeune lady de N.-York soupirait après les douceurs du lien conjugal. Il paraît que les dédales de ses concitoyens la contraignaient à aller ainsi demander un époux aux échos d'alentour pour ne pas se voir réduite à *coiffer Sainte Catherine*. Nous sommes heureux de proclamer que Pittsburg n'répondu à l'appel avec un empressement exemplaire; le même journal qui avait reçu la confidence de ce célibat trop prolongé publie aujourd'hui des deux lignes triomphantes: "*Marié*, Mlle Anderson, de New-York (le dame à l'annonce) à M. J. McKee de cette ville." Le succès enhardit. Aussi, doit-on désormais s'attendre à trouver sur les journaux, entre la demande d'un associé et celle d'un commis plus d'une annonce commençant par *On demande un mari.*

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

DEUXIEME PARTIE.

LA DOUBLE EXISTENCE.—LE SOMMEIL.

Balsamo se recula vivement, les deux bras de Lorenza se mirent que l'air et retombèrent en croix sur sa poitrine.

—Lorenza, dit Balsamo, veux-tu causer avec ton ami?

—Oh! oui, dit-elle; mais parle-moi toi-même souvent: j'aime tant ta voix!

—Lorenza, tu m'as dit souvent que tu serais bien heureuse si tu pouvais vivre avec moi, séparée du monde entier.

—Oui, ce serait le bonheur.

—Eh bien! j'ai réalisé ton vœu, Lorenza. Dans cette chambre, nul ne peut nous poursuivre, nul ne peut nous atteindre; nous sommes seuls, bien seuls.

—Ah! tant mieux.

—Dis-moi si cette chambre est de ton goût.

—Ordonne-moi de voir, alors.

—Voin!

—Oh! la charmante chambre! dit-elle.

—Elle te plaît donc? demanda le comte avec douceur.

—Oh! oui; voilà mes fleurs favorites; mes héliotropes vanille, mes roses pourpre, mes jasmins de la Chine. Merci, mon tendre Joseph, que tu en bon!

—Lorenza, tu m'aimes?

—Je fais ce que je peux pour te plaire, Lorenza.

—Oh! tu fais cent fois plus que je ne mérite.

—Tu en conviens donc?

—Oui.

—Tu avoues donc que tu as été bien méchante!

—Bien méchante! Oh! oui. Mais tu me pardonnes, n'est-ce pas?

—Je te pardonnerai quand tu m'auras expliqué cet étrange mystère contre lequel je lutte depuis que je te connais.

—Ecoute, Balsamo. C'est qu'il y a en moi deux Lorenza bien distinctes: une qui t'aime et une qui te déteste; comme il y a en moi deux existences opposées l'une pendant laquelle j'absorbe toutes les joies du paradis, l'autre pendant laquelle j'éprouve tous les tourmens de l'enfer.

—Et ces deux existences, sont, l'une, le sommeil et l'autre, la veille, n'est-ce pas?

—Oui.

—Et tu m'aimes quand tu dors, et tu me détestes quand tu veilles?

—Oui.

—Pourquoi?

—Je ne sais.

—Tu dois le savoir!

—Non.

—Cherche bien, regarde en toi-même, sonde ton propre cœur.

—Ah! oui.... je comprends maintenant.

—Parle.

—Quand Lorenza veille, c'est la Romaine, c'est la fille superstitieuse de l'Italie: elle croit que la science est un crime et l'amour un péché. Alors elle a peur du savant Balsamo, elle a peur du beau Joseph. Son confesseur lui a dit qu'on t'aimant elle perdrait son âme, et elle te fuira, toujours, sans cesse, jusqu'au bout du monde.

—Et quand Lorenza dort?

—Oh! c'est autre chose alors; elle n'est plus Romaine, elle n'est plus superstitieuse, elle est femme. Alors elle ne croit pas au péché, elle croit au bonheur. Elle ne croit pas au magnétisme, après une rigoureuse investigation, a ordonné que l'accusé fut livré au shérif de la paroisse d'Orléans, pour être jugé comme meurtrier, à la Première Cour de District. Il va sans dire qu'aucun cautionnement n'a été reçu.

ENQUÊTE—Une enquête a été tenue hier sur le corps d'une négresse nommée Delphine, trouvée morte dans une maison de la rue Dauphine. Les médecins ont déclaré que la défunte avait succombé à une maladie produite par l'intempérance.

2de. MUNICIPALITE—Police.—Thomas C. Riley, accusé d'avoir extorqué une certaine somme d'argent en alléguant des mêts supposés, a été conduit hier devant le recorder Baldwin. Ce magistrat lui ayant demandé s'il se reconnaissait coupable, l'accusé a répondu qu'il n'avait rien à faire, parce qu'il était livré au moment où il a commis la mauvaise action qu'on lui reproche. Le recorder, satisfait de cet aveu, a renvoyé Riley pardevant la 1ère Cour de District, en fixant le chiffre du cautionnement à $500.

William Dutty, de L. L. Lafitte, a été renvoyé dans l'Etat en contravention à la loi, a été livré entre les mains du recorder Génois, qui avait décerné mandat, au prévenu de sortir de l'Etat dans un intervalle de soixante jours.

John Dutty, prévenu d'avoir soustrait au nommé John K. Kelly une montre d'or estimée $100, a été relaxé après une rigoureuse investigation, les preuves n'étant pas de nature à justifier le renvoi de l'accusé pardevant la 1ère Cour de District.

RENCONTRE—Deux Espagnols, dont on ignore le nom, s'étant rencontrés hier dans la rue St-Philippe, se sont pris immédiatement de querelle. Après avoir épuisé le vocabulaire des injures, l'un d'eux a tiré de sa poche un énorme poignard et en a frappé son adversaire au-dessous de l'épaule. La blessure qui n'a pas moins de neuf pouces de profondeur offre une certaine gravité. L'auteur de ce coup n'est pas encore arrêté, mais la police le traque.

BALTIMORE.—Le jeune Kelly qui a tué à coups de pieds la malheureuse Elizabeth Earles, a été enfin arrêté par la police de Baltimore et ne tardera point à passer en jugement.

RÉGIMENT DE CALIFORNIE.—Les trois navires à bord desquels s'était embarqué le Régiment de Californie, sont partis de New-York, le 26 dans la matinée, tout à fait à l'improviste. Leur brusque départ a eu pour but de prévenir une collision qui menaçait d'éclater entre le colonel et les autorités civiles. On sait que le premier avait refusé d'obtempérer à une sommation faite par le shérif, et les dernières avaient pris la résolution de mettre à exécution par force le mandat d'amener. Le colonel Stevenson prévenu à temps a fait mettre à la voile le plus promptement possible, et la précipitation avec laquelle qu'on a laissé à terre un certain nombre de soldats qui étaient allés en ville, ainsi que plusieurs officiers dont l'un entre autres avait été chargé de ramener les retard